

David Audran

NOM	PRENOM	AGE	LIEU	SEXE	NIVEAU	CHAUDRON
AUDRAN	David	34	56	Gars	4	N

Président du foyer de Béganne. Je suis entré au foyer des jeunes de Béganne, j'avais 19 ans. On était une bonne bande d'une dizaine de potes et on avait envie de se retrouver. Une cinquantaine de personnes tournait autour du foyer. Puis je suis devenu le président. Je le suis resté pendant sept ans. J'ai connu le début des Folliards. On s'est bien amusé pendant toutes ces années. Avec l'âge, la bande s'est un peu séparée et les jeunes ont eu un peu de mal à suivre derrière. Le foyer s'est arrêté de fonctionner en 2004. L'association a été reprise en 2007, après trois ans d'inactivité. Les jeunes qui soutiennent sont motivés.

Toujours présent. Aujourd'hui, je vis à Saint-Vincent-sur-Oust et travaille comme tâcheron dans le bâtiment à dominante écologique dans le pays. Je suis toujours présent pour donner un coup de main quand le foyer a besoin.

Envie de créer. L'engagement associatif m'a donné envie de créer, de me lancer et faire des choses dont nous avons envie. La municipalité nous soutenait et il y a toujours eu de bonnes relations. C'est une bonne expérience quand on est jeune. Aujourd'hui, je passe le relais aux jeunes. L'initiative de Bouille de même me plaît bien. Il y a un bon dynamisme et nous sommes tous dans le même état d'esprit. Je reste proche de la vie du pays. Dès qu'il y a quelque chose dans le coin, on peut compter sur moi.

Céline Baron

NOM	PRENOM	AGE	LIEU	SEXE	NIVEAU	CHAUDRON
BARON	Céline	26	56	Fille	1	O

Engagement précoce. Dès qu'il y a eu les tickets sport au niveau du Département et de la Fédé, en 1993, je me suis impliquée sur la commune d'Allaire. J'ai fait partie en 1993 des premiers *Si t'étais jeune* mis en place. Un groupe de copains s'est constitué et on ne s'est jamais quitté depuis. On a monté différents projets. Par exemple, on a lancé un jeu de rôle avec les communes voisines, Saint-Dolay, Fégréac... On s'est rencontré de cette manière et on a continué à faire des choses ensemble. Parallèlement, on participait à ce qui était proposé par la Fédé.

Avec les Folliards. Les Folliards ont commencé à se mettre en place. On a foncé comme bénévole pour aider. L'année suivante, on est entré dans l'organisation en demandant à être plus présents aux réunions tout au long de l'année. Nous avons souhaité ensuite que les Folliards s'organisent à Allaire. On a consolidé notre groupe et on a monté les choses de A à Z avec l'aide de la Fédé. Tout le monde était très mobilisé. Les copains des communes voisines étaient toujours présents à nos côtés. On avait 17-18 ans.

Les Folliards font des petits. Des projets plus personnels émergeaient et une association a vu le jour, Bouille de même. Aujourd'hui, je n'habite plus à Allaire mais je n'hésite pas à venir leur donner un coup de main ponctuellement.

En situation de conseil. Je suis entrée en formation à Bordeaux. Je travaille aujourd'hui comme urbaniste et conseille les collectivités. Je réalise que tout ce que nous avons vécu m'aide aujourd'hui tous les jours pour mener des entretiens, m'exprimer devant des groupes de personnes. J'ai acquis des logiques de montage de projets. Je n'hésite pas à prendre des initiatives. On voit les jeunes qui n'ont jamais sorti la tête de leurs livres ! Rien à voir avec ceux qui ont essayé de s'ouvrir, mener des initiatives comme celles que nous avons créées.

Une bonne école de démocratie locale. J'ai acquis un sens pratique, le goût des relations humaines, du contact, la compréhension des collectivités et de leur fonctionnement. Lorsque nous avons monté tous les événements, on

rencontrait les élus. On a appris à construire des argumentaires, défendre un projet face à un conseil municipal. C'était une bonne école de démocratie locale. J'ai d'ailleurs choisi de faire mon mémoire sur la concertation et l'implication des habitants dans les projets des communes, des collectivités territoriales.

En termes de préconisations...

Je crois aux gens qui s'impliquent et qui peuvent faire bouger leur territoire. Ce n'est pas que l'affaire des techniciens (même si aujourd'hui, je fais partie des techniciens !) - il n'y a pas qu'eux qui savent et qui peuvent initier des projets.

Les animateurs **ont un rôle important** et influent sur le dynamisme des jeunes. Tant qu'ils y croient, ils peuvent transmettre plein de choses et d'envies. On a réussi parce qu'il y avait à côté de nous des gens qui ont cru en nous, nous ont fait confiance sans pour autant nous déposséder de nos idées. C'est essentiel.

Aux plus jeunes, je dis : ayez envie de faire des choses, pour eux, pour les autres. Il faut savoir que ce que l'on fait là, quand on est jeune, nous servira tout le temps plus tard. Même si on se plante, ce n'est pas grave. L'important est de tenter.

Fabien Bonno

NOM	PRENOM	AGE	LIEU	SEXE	NIVEAU	CHAUDRON
BONNO	Fabien	26	35	Gars	4	N

Le bouche à oreille. Originaire de Saint-Just, je réside aujourd'hui à Sainte-Marie. Très vite, je me suis investi dans la vie du foyer de jeunes de Saint-Just et en suis devenu administrateur. Mes parents n'ont pas influé dans ce choix ; c'était davantage par le bouche à oreille et par l'intermédiaire de mon grand frère.

Séduit par les Folliards. C'était en 1998, nous lançons les Folliards à Béganne. Au début, c'était des coups de main à l'installation du festival, puis comme bénévole durant le festival. À l'époque, il n'y avait pas beaucoup d'animation pour les jeunes. C'était séduisant de lancer un concert dans le pays de Redon. On avait déjà organisé un petit concert à Saint-Just et l'équipe s'était soudée autour de cet événement.

Bouger le pays de Redon. Je suis resté très investi dans l'organisation des Folliards, prêtant main-forte à Fégréac, Allaire, Bains-sur-Oust... Je suis devenu membre du collectif des Folliards et je participais aux réunions de préparation d'organisation, au choix des groupes de musique. C'était un projet ambitieux, mené à l'échelle du pays, avec des artistes plus connus. Il fallait gérer un budget conséquent, tout organiser. On sentait que nous aidions le pays de Redon à bouger. C'était moteur. L'événement donnait envie aux gens de venir dans le pays. Toute cette expérience m'a donné envie de m'intégrer, d'être motivé, actif, au cœur des actions. Je voulais être acteur de la vie locale.

Nouveau choix professionnel. Au départ, je me suis orienté vers le métier de la vente et suis parti à Guérande. Mais ce travail de vendeur ne me plaisait plus. Peu à peu, je me suis intéressé au métier d'animateur socio- culturel et j'ai alors passé mon Bafa. Puis j'ai suivi un stage au Sivu 44 et suis devenu animateur professionnel. J'ai participé à l'organisation des Folliards à Saint-Perreux comme coordinateur.

La passion du cinéma révélée. J'étais aussi passionné de cinéma et ai été pendant plusieurs années bénévole au cinéma Manivel à Redon. J'ai décidé alors d'entrer en formation à l'Union française du film pour l'enfance et la jeunesse à Paris. En parallèle, j'ai effectué un stage à Avesac. J'ai finalement obtenu un BP Jeps animateur socio culturel. Depuis janvier

2009, je travaille comme animateur socioculturel salarié au cinéma, un métier épanouissant. Je tente de développer des actions cinématographiques. J'ai créé une association, *Que de la goule !* avec des anciens des Folliards. C'est là que nous nous sommes tous connus. Et un jour, nous avons décidé de créer notre propre association pour développer la vidéo amateur, des court-métrages, du théâtre, l'art de rue.

Accompagner les jeunes. Ce choix d'orientation professionnelle et ces différentes expériences s'inspirent directement de tout ce que j'ai vécu auparavant dans le pays de Redon. Je continue d'accompagner les jeunes qui souhaitent investir dans leur commune pour continuer à dynamiser le pays de Redon. Par exemple, je suis présent avec les jeunes de l'association *Patch working song*. Il ne faut pas hésiter à s'engager pour montrer que sur le pays de Redon, on peut aussi faire des choses sympas.

En termes de préconisations...

Le plus important est de **bien connaître son territoire** et d'être au courant de ce qui se passe autour de soi. C'est en participant aux différentes réunions que l'on apprend à se connaître, à travailler ensemble. Et peu à peu, on découvre des gens qui ont les mêmes envies que nous. Alors, l'ensemble, on peut mettre en place des projets.

Les élus ont un rôle important. Ils doivent **soutenir les projets** des jeunes de leur commune. Il y a sûrement aussi à **mieux communiquer** sur les actions qui sont menées par les jeunes sur les différentes communes.

Manon Chérel

NOM	PRENOM	AGE	LIEU	SEXE	NIVEAU	CHAUDRON
CHEREL	Manon	19	44	Fille	3	O

Engagement naissant. Je suis de Fégréac. Je suis aujourd'hui étudiante à Morlaix en BTS gestion et protection de la nature. Lorsque que j'étais dans le pays de Redon, j'ai participé à différentes choses proposées par la Fédé. La première, c'est une participation collective des Folliards en 2005 à Redon par l'intermédiaire de ma soeur et ses amis qui y participaient déjà. Je me suis investie dans le projet Palestine : nous avons créé une émission de radio dans un bar.

Avec l'Afrique. Ensuite, il y a eu *Donkela*. Nous avons monté cette association avec sept copines, entre 16 et 18 ans, d'un peu toutes les communes du Pays de Redon. La Fédé nous a bien aidées pour monter un projet avec le Burkina Faso de danses africaines et de théâtre en février 2008. Pendant deux ans, nous avons travaillé sur ce projet. Et nous sommes partis là-bas en février durant deux semaines pour monter un spectacle. Nous sommes partis avec Céline Roulo et Fabien Racapé. Nous avons pu rencontrer des jeunes Africains. Pendant une semaine, nous avons travaillé ensemble et la dernière semaine, nous avons pu faire quelques représentations. C'était une expérience super enrichissante. Autant sur place que dans le montage du projet. On a tout géré de A à Z, de la gestion du budget à la logistique, l'organisation des réunions. Pas forcément simple mais c'était une bonne expérience.

Initiatives multiples. Ensuite, je suis restée engagée comme bénévole sur plusieurs festivals des Folliards à Allaire et Saint-Nicolas-de-Redon. J'ai participé aux débuts du projet *Patch working song*. Puis je me suis intéressé au projet toilettes sèches mais ensuite, je suis partie de Redon et je n'ai pas pu continuer à suivre.

Confiance en soi. Ces expériences, c'est d'abord de bons moments partagés. Elles m'ont aidée à oser prendre la parole, prendre des initiatives, à me situer dans la vie de groupe. Ça aide à prendre des responsabilités. C'a ma donné le goût de continuer à participer à différents événements toujours aujourd'hui.

En termes de préconisations...

C'est important de **s'investir dans la vie associative**. Redon, ça bouge pas mal. Il faut entretenir ça. Il faut montrer l'engagement des jeunes, de la population. Les jeunes ont une image à donner du pays de Vilaine, des choses à partager avec un maximum de gens. Tous les projets qui ont pu être menés s'adressent à une large partie de la population. C'est intéressant et sympa de partager autour de ces initiatives.

Il faut que les élus, les décideurs **continuent de soutenir** les initiatives du pays de Redon.

Les jeunes, allez-y, il n'y a rien à perdre ! Il faut essayer de s'investir. Tout ce qu'on lance permet de rencontrer des gens, **de s'épanouir**. Il ne faut vraiment pas hésiter.

Julien Deloison

NOM	PRENOM	AGE	LIEU	SEXE	NIVEAU	CHAUDRON
DELOISON	Julien	29	44	Gars	4	O

Le pied à l'étrier. Je suis originaire de Saint-Nicolas-de-Redon. Au lycée, j'étais très intéressé par la musique et avais envie d'entrer dans le monde de la technique, du spectacle. En 1999, j'ai tout de suite répondu présent à l'organisation du festival des Folliards qui se montait à Béganne. Johann venait d'arriver à la Fédé. Il m'a convié aux réunions et je suis peu à peu entré dans le collectif. J'ai ainsi participé à la programmation des groupes. Le jour J, j'étais bénévole sur scène aux côtés de François Guillonnet, le régisseur plateau. J'ai bossé trois ou quatre jours à fond sur ce festival. Et puis ensuite, j'ai bossé sur toutes les éditions des Folliards, d'abord comme bénévole. Puis François m'a sollicité pour intervenir sur d'autres festivals comme la Route du rock à Malestroit...

Vers un métier. J'ai souhaité alors en faire mon métier et suis entré en formation à Nantes de technicien du spectacle en 2001. Je n'ai jamais perdu le contact avec la Fédé qui m'embauchait régulièrement pour faire le son des différents concerts sous chapiteau ou ailleurs. Les Folliards restent ma première expérience. Sans cet événement, je n'aurais jamais rencontré François et son équipe, tous les gens avec qui je travaille aujourd'hui, tous les membres, bénévoles et militants des différentes associations, le Canal, tout le milieu socioculturel du pays. C'était une rencontre assez déterminante.

Fidèle au pays. Aujourd'hui, j'habite à Nantes depuis huit ans. Je me suis constitué de nouveaux réseaux mais j'attache toujours autant d'importance à revenir dans le pays de Redon et travailler avec les gens que je connais.

En termes de préconisations...

Toutes ces manifestations, ces initiatives de jeunes ont **besoin d'être aidées financièrement**. Il faut des sous pour accompagner les événements culturels et pour les associations. Il faut vraiment un soutien des collectivités, des acteurs locaux pour la culture.

Les Folliards ont fait plein de petits : Bouille de même et autres... On est nombreux à **avoir tout appris** avec les Folliards. Il faut donner le goût à d'autres jeunes de se lancer, monter leur propre association.... Les jeunes ont besoin de se sentir soutenus. Seul, ce n'est pas facile de se lancer. C'est rassurant de savoir qu'il y a derrière une logistique, des conseils, des gens qui ont de l'expérience.

Aux jeunes, j'ai envie de leur dire : si tu as envie de faire quelque chose, fais-le toi-même ! Personne ne viendra le faire à ta place. Beaucoup de sérieux, de rigueur mais **garder l'esprit associatif**, cela me paraît essentiel. On a moins froid aux yeux une fois que l'on a essayé une première, une deuxième et que l'on a réalisé que ça marchait. Il faut se lancer une première fois même si ce n'est pas facile. **Il faut oser.**

Julien Desmars

NOM	PRENOM	AGE	LIEU	SEXE	NIVEAU	CHAUDRON
DESMARS	Julien	28	44	Gars	4	O

Elu président. Je suis originaire de Fégréac et réside actuellement à Allaire. J'ai commencé en 2001 avec le foyer des jeunes de Fégréac ; avec l'animatrice, nous avons monté une fête de la musique et un concert ensuite. Ensuite, je me suis engagé sur les Folliards. J'ai été élu président du foyer des jeunes de Fégréac et nous avons postulé pour organiser les Folliards sur notre commune en 2001. Mais il y avait une autre candidature et nous n'avons pas été retenus. Grosse déception ! Et nous l'avons organisé l'année suivante, en 2002.

La Fédé comme employeur. Professionnellement, je m'étais orienté vers la restauration. Comme je me suis retrouvé demandeur d'emploi, au chômage, j'ai décidé de laisser tomber la restauration pour m'engager avec la Fédé. Je cherchais en effet à travailler dans ce milieu de l'animation culturelle. Alors je suis entré en formation en alternance à la Fédé jusqu'en 2005. J'ai suivi de près les Folliards 2003, 2004 avec le changement de formule en 2005. J'ai continué à faire quelques petits boulots, alimentaires.

Militer pour la culture. Aujourd'hui, je fais partie de l'association *Bouille de même* que l'on a créée fin 2004 avec une partie de la première équipe des Folliards d'Allaire. Je continue à militer pour la culture dans le pays.

Le choix d'une orientation. J'ai trouvé un emploi d'assistant d'éducation au collège de Bellevue à Redon, un travail que je n'aurais jamais pu faire sans toute cette expérience antérieure. C'est quelque chose dans laquelle je me plais. L'animation et toutes ces expériences m'ont permis d'être à l'aise aujourd'hui pour travailler avec les enfants, les jeunes.

En termes de préconisations...

Tout ce que nous menons aujourd'hui avec *Bouille de même*, nous ne pourrions pas le faire s'il n'y avait pas eu cette **politique jeunesse**. Il y a toujours eu des lieux d'expression où nous pouvions cracher ce que l'on avait envie de cracher, monter des projets.

Ainsi, on **acquiert de la confiance** en soi. Lorsqu'on a entre 15 et 20 ans, entre la famille, l'école, il n'y a pas beaucoup d'autres lieux où c'est possible. **Des lieux qui nous permettent d'exister**. Mes parents ont reconnu mon travail. Dans la construction d'un jeune, d'un jeune adulte, c'est important. Aujourd'hui, c'est plus facile d'affirmer ce que l'on pense, de ne pas le cacher.

Il y a **des réalisations derrière**. Notre discours n'est pas virtuel. Il est ancré dans des expériences que l'on a mises en place, qui sont visibles. Toute l'expérience que nous avons pu acquérir avec les Folliards fait que ce que nous faisons aujourd'hui, on le fait bien. Nous savons comment accueillir des artistes, comment organiser un événement culturel... On le maîtrise bien grâce à toute cette expérience antérieure.

Il faut y aller ! Savoir « bousculer » les animateurs qui nous entourent. Il ne faut pas avoir peur d'y aller mais **oser prendre des risques**.

Anaïs Guiheneuf

NOM	PRENOM	AGE	LIEU	SEXE	NIVEAU	CHAUDRON
GUIHENEUF	Anaïs	25	35	Fille	2	0

Engagée précoce. Je suis originaire de Redon. Je me suis vite engagée comme bénévole dans le festival des Folliards à Fégréac, Bains-sur-Oust... Lorsque j'étais étudiante en arts plastiques au lycée Saint-Sauveur, j'ai eu l'occasion d'animer un stand à Prague dans le cadre d'un voyage d'étude.

Que les jeunes du pays se bougent ! L'an dernier, avec des amis, nous avons créé le collectif *Patch working song*. Nous travaillons cette année pour la deuxième édition. L'objectif est d'organiser des petits concerts, des expositions, des stands... Pour que les jeunes du pays de Redon se bougent et créent des rencontres.

Ancrage professionnel. Depuis le mois de juin 2009, je me suis installée comme graphiste indépendante à Redon, j'ai créé Mistigraph. Aucune agence n'embauchait. Je me suis lancée après une formation en histoire de l'art et arts plastiques à l'université de Rennes puis une formation de trois années à l'école Pivot de Nantes en arts appliqués. J'ai créé l'affiche de *Patch working song*. J'ai toujours eu ce goût pour le dessin, la création graphique. Depuis toute petite, le dessin et moi sommes proches.

En termes de préconisations...

Des **moyens financiers** sont importants pour soutenir des initiatives. Les élus doivent inciter les jeunes qui ont envie de se lancer à y aller.

Heureusement que la Fédé existe sur Redon, pour faire bouger les choses et favoriser la rencontre entre les jeunes. Sinon, ça serait un peu mort.

Marine Le Bohec

NOM	PRENOM	AGE	LIEU	SEXE	NIVEAU	CHAUDRON
LE BOHEC	Marine	24	56	Fille	2	O

Le groupe se constitue. Je suis originaire de Saint-Jean-la-Poterie. Tout a commencé en classe de troisième en 1999. Nous sommes partis à un séjour de ski avec le dispositif *Si t'étais jeune* d'Allaire. On s'est retrouvé, une quinzaine de jeunes, à mener diverses opérations pour gagner un peu l'argent pour payer notre séjour et monter notre projet. C'était une super expérience et de supers rencontres. On a ainsi découvert la Fédé.

Engagement total. On s'est retrouvé l'année suivante pour le premier festival des Folliards à Saint-Dolay. Ensuite, est venu le projet avec le Sénégal. La même petite équipe a souhaité alors s'engager dans ce projet jusqu'en 2001. On se voyait régulièrement. En parallèle, on restait toujours présent pour l'organisation des Folliards. J'ai continué à suivre la manifestation jusqu'au festival qui avait lieu à Allaire. Notre équipe a vraiment porté cet événement et on s'est vraiment engagé, très fort, vu que c'était notre commune. On est devenu responsable de la billetterie, de la décoration. On a pris plus de plus en plus de responsabilités dans le collectif.

C'est ce métier que je veux faire ! Aujourd'hui, je travaille au Clac d'Allaire et au Cap à Peillac comme animatrice socioculturelle. Je participe à l'organisation de la Fête des fruits d'automne, la Pomme d'orange... C'est évident que tout ce que je fais aujourd'hui est directement ancré dans cette expérience de bénévole et d'engagement associatif. Très vite, je me suis dit que c'était ce métier-là que j'avais envie de faire. Je me voyais à la place de Johann... Je suis partie faire une formation à l'IUT carrières sociales de Grenoble en animation. J'avais un peu envie de partir mais je suis toujours revenue au pays. J'ai du mal à dire « je » car tout ce que j'ai vécu a toujours été quelque chose de très collectif.

Voler de ses propres ailes. Notre bande de copains a finalement monté sa propre association, Bouille de même. Nous avons envie être autonomes et voler de nos propres ailes. Nous proposons régulièrement diverses manifestations, surtout sur Allaire. Après les Folliards d'Allaire en 2003, nous nous sommes un peu dispersés à droite, à gauche mais nous sommes toujours revenus à un moment ou à un autre dans le coin, avec le même plaisir de se revoir, notamment par cette

La Fédé – Jeunesse de Pays – *Paroles de jeunes*

association qui nous lie de manière forte et nous donne envie de continuer à organiser des événements.

Valeurs individuelles et collectives. Tout ce que nous avons vécu m'a éclairé sur mon choix de boulot, m'a apporté énormément de valeurs, tant individuellement que collectivement : l'échange, la tolérance, le partage, le vivre ensemble... Pour moi, ce ne sont pas des gros mots ! C'est tout un ensemble. Je me sens très engagée dans mon travail. Ce n'est pas un boulot comme les autres. Ça a du sens.

En termes de préconisations...

Une démarche, une initiative de jeunes a **besoin d'être soutenue** moralement et aussi bien sûr, financièrement.

C'est indispensable que toutes ces actions perdurent. Il faut forcément un engagement de la part des décideurs, des élus. Nous avons la chance qu'une sacrée dynamique ait été lancée. **Il ne faudrait pas qu'elle meure.**

Les jeunes, allez-y ! C'est que du plaisir, que du bonheur, que des bonnes rencontres. Entrer dans un projet, même par la petite porte, c'est déjà s'engager.

Maëla Palvadeau

NOM	PRENOM	AGE	LIEU	SEXE	NIVEAU	CHAUDRON
PALVADEAU	Maëla	22	35	Fille	3	O

Engagée comme bénévole. J'ai commencé par faire des camps organisés par la Fédé lorsque j'étais gamine, j'avais alors six ou sept ans. Ma mère m'a toujours poussée à m'inscrire dans des animations en groupes. Puis, je me suis engagée comme bénévole pour les Folliards. À quinze ans, j'ai commencé à travailler avec Lever le rideau car je faisais pas mal de théâtre. Peu à peu, j'ai commencé à connaître le réseau. Je me suis intéressée aux aspects techniques du festival des Folliards.

Orientation professionnelle. Après ma scolarité, je suis entrée en formation comme technicienne du spectacle. Aujourd'hui, je fais de la lumière et du back-line. J'ai vraiment découvert ce métier avec les Folliards, Lever le rideau. J'ai toujours aimé travailler avec du monde, faire des choses.

Engagement renouvelé. Aujourd'hui, je vis à Nantes. Je me suis investie dans divers milieux associatifs. Je n'hésite pas à venir donner un coup de main pour telle ou telle manifestation dans le pays de Redon. J'ai monté une nouvelle association pour apporter un soutien technique à de petits événements, des concerts.

En termes de préconisations...

Au début, ce n'est pas évident de se lancer, d'oser s'affirmer. On pense que l'on est trop jeune, que l'on ne va pas être écouté. **Il ne faut pas hésiter** car tout se décoinçait très vite. Même avec peu de moyens, on peut faire beaucoup de choses. Il faut du temps et **l'envie de le faire**.

À la Fédé, **je dis simplement merci**. C'est aujourd'hui un point de référence dans le pays. J'espère qu'ils seront encore là lorsque j'aurai des enfants ! En 10 ans, ils ont donné à toute une génération l'envie de se lancer, d'oser.

Clémence Quilly

NOM	PRENOM	AGE	LIEU	SEXE	NIVEAU	CHAUDRON
QUILLY	Clémence	23	44	Fille	4	O

Connaissance du milieu. Je suis de Fégréac. J'ai commencé comme bénévole avec les Folliards à Bains-sur-Oust en 2001. L'année suivante, en 2002, je suis entrée dans l'organisation au sein du collectif. J'y suis restée jusqu'à la fin en 2007. Je suis toujours membre du conseil d'administration de la Fédé. J'ai dû quitter le pays pour mener les études donc je suis un peu moins les réunions de près. Je suis étudiante à l'IUT carrières sociales de Rennes en animation sociale et socioculturelle. C'est vrai que tout ce que j'ai vécu plus jeune, m'a donné envie de choisir cette orientation professionnelle. J'avais acquis de l'expérience et la connaissance du milieu. On apprend beaucoup de choses en s'engageant, des choses très concrètes sur l'organisation d'un événement mais aussi l'organisation d'une réunion. On comprend mieux comment fonctionne le milieu associatif. Avec ma formation, je fais des liens avec beaucoup de choses que j'ai vécues.

Tremplin vers d'autres engagements. L'expérience avec la Fédé m'a poussée à prendre d'autres engagements. Ca a été un vrai tremplin. Avec des amis, nous avons créé l'association *Que de la goule!* Je suis devenue membre du Conseil départemental des jeunes d'Ille-et-Vilaine puis représentante du conseil départemental au Conseil national. Actuellement, tout est un peu remis en question mais ça demeure une expérience enrichissante. Toutes ces opportunités se sont créées grâce à mon attachement à la Fédé. Je suis à Rennes mais je continue à suivre tout ce qui se passe sur le pays de Redon.

En termes de préconisations...

Le collectif a commencé à prendre l'eau faute de **moyens et de subventions**. C'est vrai que s'il n'y a pas de moyens financiers, toutes ces initiatives ne peuvent pas émerger. C'est un problème qui demeure.

La Fédé est **un bon cadre** pour permettre à des jeunes de lancer des initiatives, en toute **sécurité**.

Il ne faut surtout pas hésiter à prendre des initiatives malgré la peur de se planter. Oser, prendre le risque et ne pas hésiter à se tourner vers les personnes qui sont là pour aider, les associations, les institutions chargées de l'accompagnement des jeunes...

La Fédé a été **une très bonne école** qui m'a permis de me plonger dans un milieu qui sera certainement au final, mon milieu professionnel.

Sébastien Richard

NOM	PRENOM	AGE	LIEU	SEXE	NIVEAU	CHAUDRON
RICHARD	Sébastien	27	56	Gars	3	O

Avec la Fédé. Je suis originaire de Saint-Jacut-les-Pins. Mes parents sont engagés dans la vie municipale et la vie associative. Je faisais partie d'une équipe de jeunes qui fréquentaient régulièrement le foyer, âgés de 23 et 28 ans. Régulièrement, nous avons à faire à la Fédé, surtout pour les festivités mises en place l'été, la banque initiatives jeunesse.

Deux groupes. Il y a deux groupes : celui qui occupe le local en soirée, le week-end, pendant les vacances et organise quelques manifestations comme les jeux olympiques, des sorties canoë. L'autre groupe s'occupe du festival de musique *Mozik sous les pins*. C'est nous qui avons mis en place notamment le festival en 2009.

Plaisir à être ensemble. À la base, c'est pour faire quelque chose avec les copains. C'est aussi pour bénéficier d'un local plutôt que de traîner dans les cafés ! On avait la musique, des jeux. On avait du plaisir à se retrouver ensemble. On avait aussi accès à la salle de sports.

Une bonne école. Aujourd'hui, je travaille comme assistant commercial à Saint-Nicolas-de-Redon. Le pays est agréable à vivre mais il manque pas mal de choses pour les jeunes. Tout ce que nous avons vécu a été une bonne école : prendre des initiatives dans la vie de tous les jours. L'organisation du festival m'a énormément appris : monter un événement, prendre la parole, avoir des initiatives.

En termes de préconisations...

On ne communique jamais assez. Nous avons su tardivement qu'il y avait une banque initiatives jeunesse. Dommage ! Ce n'est pas facile de savoir qui est la bonne personne, le bon contact. Il y a peut-être **un effort à faire en matière de communication.**

Aux jeunes, j'ai envie de leur dire : **prenez des initiatives !**

Guillaume Touzeau

NOM	PRENOM	AGE	LIEU	SEXE	NIVEAU	CHAUDRON
TOUZEAU	Guillaume	20	35	Gars	3	N

Avec l'Ecole de spectacles. Je suis originaire de Bains-sur-Oust et suis étudiant en BTS mécanique automatismes industriels à Redon. À l'âge de 15 ans, je me suis inscrit à l'école de spectacles de la Fédé. Actuellement, nous travaillons sur plusieurs projets de spectacles et projets d'animation. Je suis en train de passer mon Bafa grâce à la Fédé. C'est une expérience enrichissante qui permet de bouger, de faire plein de choses différentes, de rencontrer d'autres personnes avec qui on partage des loisirs, on crée des spectacles.

Création de L'Asso. Par ailleurs, j'ai créé une association l'an passé dont le but est de créer des spectacles, des représentations artistiques : l'Asso avec le soutien de la Fédé. Elle nous aide à organiser nos réunions, nos conseils d'administration ; elle nous prête aussi ses locaux et nous accompagne. On est une quarantaine entre 14 et 20 ans. Nous avons en projet en ce moment de créer un film. Je fais partie du collectif *Patch working song*. J'ai ainsi organisé le premier concert il y a deux ans. Nous aimerions préparer un petit festival avec diverses animations mais nous ne trouvons pas de budget.

En termes de préconisations...

Toutes ces animations nécessitent **des fonds, des moyens**, un engagement financier de la part des élus, des institutions.

Il ne faut pas hésiter à se lancer, à **tester** des choses. Il faut oser et ne pas avoir peur. Tout ce que j'ai fait étant plus jeune me sert aujourd'hui tous les jours. C'est **une bonne école** pour expérimenter.

Perrin Vossion

NOM	PRENOM	AGE	LIEU	SEXE	NIVEAU	CHAUDRON
VOSSION	Perrin	25	44	Gars	3	N

Ouverture et rencontres. Je suis de Sainte Marie. J'ai connu la Fédé par le collectif des Folliards. Un copain en faisait partie et m'a invité à le rejoindre. J'y suis resté quatre ou cinq ans en étant présent à toutes les réunions du collectif, en faisant partie des bénévoles au moment des festivals. C'est quelque chose qui m'a énormément plus, qui m'a ouvert à plein de choses. J'ai rencontré plein de gens, de tous les âges. J'ai trouvé matière à à m'exprimer, à échanger. C'est vraiment quelque chose de très enrichissant. Il n'y avait pas grand-chose alors dans les petites communes. Des jeunes, éloignés de plusieurs kilomètres, étaient capables de se réunir pour organiser quelque chose ensemble.

Naissance d'une passion. Puis, à 15 ans, je me suis passionné pour l'audiovisuel par l'intermédiaire du lycée Beaumont qui faisait un film sur le premier festival des Folliards et la jeunesse en pays de Vilaine. Il s'agissait de savoir quelles étaient les attentes des jeunes sur le pays. Je découvrais une autre vision de l'audiovisuel. J'ai mis ainsi un petit doigt dans le documentaire et le sujet de société.

Révéler ce que je souhaitais faire. Après, je suis entré en études supérieures audiovisuelles et étais de moins en moins présent sur ma commune. Je suis parti à Montaigu en Vendée. La première année, j'ai continué à assister aux réunions du collectif puis c'est devenu impossible car les études devenaient trop prenantes. À la fin de mes études, je me suis lancé comme free-lance pour différentes sociétés de production ; j'interviens essentiellement sur Nantes et Paris. La Fédé n'a pas été le déclencheur de mon orientation professionnelle mais m'a permis au travers des rencontres et des échanges, de révéler ce que je souhaitais faire.

Toujours là. Il est vrai que je reviens de moins en moins sur le pays, sauf pour revoir ma mère. Mais si quelque chose s'organise, c'est avec un grand plaisir que je serai présent pour donner un coup de main.

En termes de préconisations...

La Fédé est une organisation au champ d'action très étendu mais qui reste **quelque chose d'humain et petit.**

Il ne faudrait pas qu'elle prenne trop d'ampleur et devienne trop institutionnelle.

Il ne faut pas qu'elle devienne **une école après les cours.**